



## Les Mérovingiens

## De Merovingers

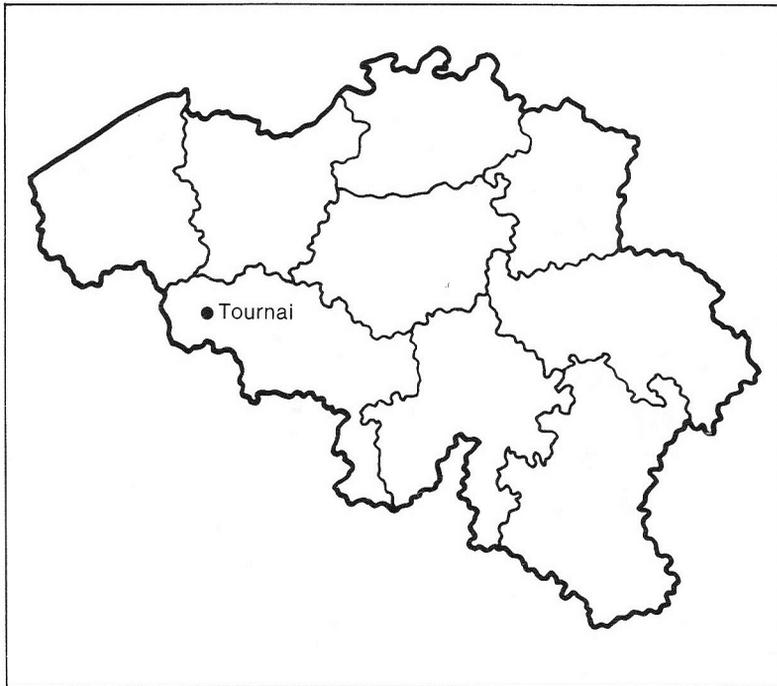
65

*Eléments du trésor de Childéric, enfoui à Tournai en 481: abeille d'or; garniture du fourreau d'une épée. Paris, Bibliothèque Nationale.*

*Voorwerpen uit de schat van Childerik, die te Doornik in 481 werd begraven: gouden bij; zwaardschede. Parijs, Bibliothèque Nationale.*

© Paris, Bibliothèque Nationale.

© Parijs, Bibliothèque Nationale.

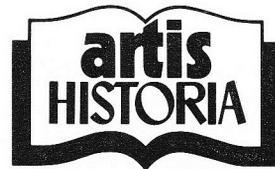


Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia**.  
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Rue Général Gratry, 19  
1040 Bruxelles

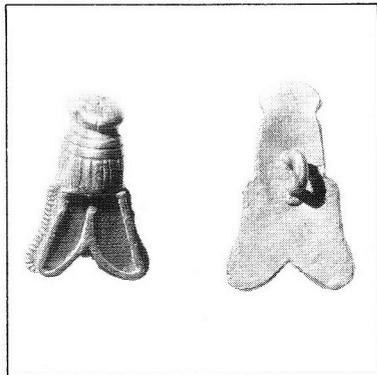
Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.  
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Generaal Gratrystraat, 19  
1040 Brussel



## Les Mérovingiens

65

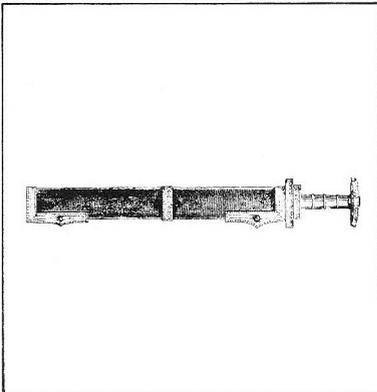


### Éléments du trésor de Childéric (481)

**Abeille d'or**, aux ailes de verre rouge, bordées d'un filigrane d'or. Au revers, qui est uni, un petit anneau d'attache.

### Fragments d'une épée.

*Reconstitution du fourreau de l'épée de luxe, de dimension médiocre ( $\pm 60$  cm), à laquelle appartenait la garniture reproduite sur la fiche-couleur. D'après E. Viollet-Le-Duc, Dictionnaire du mobilier français, t. 5, p. 363.*



### Le trésor de Childéric

Childéric, roi des Francs, successeur de Clodion et père de Clovis, fut enterré en 481 à Tournai, à la limite d'un cimetière romain en usage au début de notre ère.

On a retrouvé à Tournai trois cimetières francs: celui auquel appartient le tombeau de Childéric, à la limite d'un cimetière romain en usage jusqu'au 3<sup>e</sup> siècle, dans les parages de l'église et de la rue Saint-Brice; un autre dans le parc de l'actuel hôtel de ville; un autre encore, dans les parages de la rue Perdue, comme le premier, à la limite d'un cimetière romain en usage jusqu'au 3<sup>e</sup> siècle. Ces trois lieux de sépulture, sources d'information essentielles sinon exclusives sur les Francs dans nos régions (il n'y a pratiquement pas de textes à leur propos), indiquent que, dès le milieu du 5<sup>e</sup> siècle, les Francs ont procédé à un établissement stable dans les ruines de la vieille cité romaine.

En s'y établissant pour quelques décennies, les premiers rois francs ont sans doute rendu au Turnacum romain une splendeur que la ville n'avait plus connue depuis le règne de Marc-Aurèle et les premières invasions germaniques.

Mais les successeurs de Childéric se désintéresseront de leur domaine du Haut-Escaut, au fur et à mesure que leur empire s'étendra, jusqu'à englober, dès le 6<sup>e</sup> siècle, toute la Gaule.

En fait, les Francs qui s'établirent dans nos régions dès 350 (on appela Francs Saliens ceux qui occupaient les territoires entre le Rhin et la Toxandrie), s'y installèrent par infiltrations pacifiques, et non par conquête militaire.

On est mal documenté sur les étapes successives de leur installation. Il semble que celle-ci s'entama vers 350 et que, dans la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle, ils occupaient Tournai, Cambrai et un territoire qui s'étendait jusqu'à la Somme.

Comme les Francs rhénans, les Saliens recherchaient les villes dont les remparts pouvaient assurer leur sécurité.

Rien, dans leurs mœurs, dans leur comportement politique, social ou militaire, ne porte trace de romanisation. En quoi ils contrastent nettement avec les Lètes, paysans de l'Entre-Sambre-et-Meuse, qui étaient fortement romanisés.

A. d'Haenens

## Les Mérovingiens

65



*La découverte du trésor fut le départ de l'archéologie franque. En effet, parmi les habitants de la ville qui accoururent sur les lieux pour assister à la merveilleuse découverte, il y avait le chanoine Jean Chiflet, chapelain de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas, fils de Jacques Chiflet, médecin de l'archiduc.*

*Jacques Chiflet décrit et reproduisit tous les objets découverts qui entrèrent dans les collections de l'archiduc, dans un ouvrage qu'il intitula Anastasis Childericici dont voici l'une des planches.*

*Dans le domaine de l'archéologie franque se mit ainsi au point ce qu'on pourrait considérer, dans une certaine mesure, comme l'équivalent de ce que Bernard de Montfaucon faisait à la même époque pour la paléographie grecque, et Jean Mabillon pour la paléographie latine.*

### Tournai, capitale franque

Les Francs ont, dès le milieu du 5<sup>e</sup> siècle, occupé Tournai, ancienne bourgade romaine détruite pour la troisième ou la quatrième fois par le raid de 406.

Pendant quelques décennies, ils en ont fait alors leur capitale. Pour s'en désintéresser ensuite au profit de Paris.

Le 27 mai 1653, le sourd-muet Adrien Quinquin, chargé d'établir les fondations d'une vicairie à proximité de l'église St-Brice, par un heureux coup de pioche, mit au jour les restes du roi mérovingien entouré de ses trésors.

Le 10 novembre 1653, le doyen de Saint-Brice, remit le trésor à l'archiduc Léopold-Guillaume d'Autriche, qui, en 1656, l'emporta à Vienne.

En 1665, l'empereur Léopold I<sup>er</sup>, qui en avait hérité, le donna à Louis XIV, Celui-ci, qui considérait le trésor comme la dépouille d'un glorieux fondateur de son royaume, put dire que *Tournai était le berceau de la monarchie française*. Il le fit déposer au Cabinet des Médailles, à Paris.

Le trésor y fut volé dans la nuit du 5 au 6 novembre 1831. Une vingtaine d'objets seulement furent repêchés au pont de la Tourelle, sur la Seine, dans laquelle les bandits avaient jeté leur butin.

#### A lire:

##### Trésors d'art mérovingiens,

Tournai, 1953.

Catalogue de l'exposition, avec notamment des contributions de Lucien Fourez et Marcel Amand.

G. Faider - Feytmans,

##### La Belgique à l'époque mérovingienne,

Bruxelles, 1964.

Collection **Notre Passé**.

Le trésor comprenait notamment: un anneau sigillaire dont on a gardé une empreinte; environ trois cents abeilles, des fibules, des agrafes, des boucles, des bagues et filaments, le tout en or, en grande partie monté de verroteries; cent pièces d'or, deux cents d'argent; une épée avec sa poignée, sa garde et son fourreau d'or...

Comparant les bijoux de Childéric à certaines pièces de l'orfèvrerie cloisonnée des Byzantins et des Perses sassanides, Ernest Babelon estimait qu'il n'était pas impossible « que des maîtres byzantins aient été appelés par le roi franc à diriger une sorte d'atelier royal à Tournai et qu'ils y auraient formé des élèves » à qui il attribue les bijoux — certaines abeilles — du tombeau, d'une technique moins délicate.

Malgré sa mutilation, la trouvaille de 1653 n'en reste pas moins le *premier monument de la monarchie française*.

A. d'Haensens

#### A visiter:

les collections de bijoux mérovingiens, notamment aux Musées de Mariemont et du Cinquantenaire à Bruxelles.